

Non ! mais quels qu'aient été les droits ou les torts de nos pères, ils ont souffert, ils ont combattu, — et ces raisons suffisent pour que la mémoire de ces jours soit sensible à nos cœurs.

D'ailleurs, les événements dont sont remplis nos grands journaux depuis plusieurs mois, nous ont appris assez éloquemment, — je dirai, — quelle rage s'éveille chez un petit peuple défendant sa patrie, ses foyers. Or, sur tous les continents, ces deux mots sacrés sont également précieux et chers ; — et il sera toujours difficile, je crois, de faire la part de celui qui se lève en leur nom.

Ensuite, je vous prierai de remarquer, mesdames, que ces pages sont empruntées à une autorité indiscutable, qu'elles sont du domaine de l'histoire, — de l'histoire de la politique de notre pays ; — et à ce point de vue, aucune nationalité ne devra s'en froisser : — ce que je regretterais de toute mon âme.

Quelle conduite ont donc tenue nos mères pendant ces heures si sombres de 1837-1838 ? — Quelle conduite ! pour qu'un distingué patriote, M. Jean-Joseph Girouard s'écrie au plus fort de l'action même : " Que de fermeté, de courage, de grandeur d'âme chez nos femmes canadiennes ! "

Que pensez-vous de celle-ci, dans les derniers adieux qu'elle adresse à son fils, partant pour les Bermudes :

" Mon fils, tu pars pour l'exil, tu as voulu te sacrifier pour tes compagnons de prison, sois courageux jusqu'à la fin. Je suis fière de toi ! Je me consolerais dans ton absence en pensant que le ciel m'a donné des enfants aussi bons patriotes et dignes de moi... "

Que dites-vous de cette autre qui, chassée sur l'heure de sa maison par des hommes armés, un enfant dans les bras, par une nuit noire et froide, traîne avec elle encore sept autres enfants en bas âge, une vieille mère près de sa fin ; sans ressources et presque sans vêtements va, de porte en porte, rapper sur un trajet d'une demi-lieue, avant de se faire ouvrir par les habitants effrayés sous les menaces et les insolences des *habits rouges* ? Que dites-vous de cette femme, trouvant au fond de son cœur affligé, assez de calme pour encourager ses petits enfants grelottant sous la forte bise d'automne, pleurant de frayeur, pour soutenir sa triste mère accablée sous tant d'émotions rudes, à bout de forces ?...

Des ordres avaient été donnés, dit-on, pour qu'on épargnât les propriétés, les vieillards, les femmes et les enfants ; comment expliquer alors la conduite des soldats de Gosford ou de Colborne ?

Les cas analogues à celui de la femme Gagnon, que je viens de citer, seraient nombreux à raconter : mais voyons-les plutôt toutes à la fois, ces femmes canadiennes auxquelles on avait déjà arraché les maris, les fils aînés, toutes ces femmes qu'on a mises sur la voie publique avec des enfants aussi, tandis que sous leurs yeux, on a pillé, brûlé leurs demeures remplies de saintes reliques, de souvenirs, d'affections ! Toutes ces femmes n'ont-elles pas courbé sous l'oppression qui les écrasait, — en même temps qu'elles ont pardonné à leurs bourreaux ?

Ont-elles murmuré ? N'ont-elles pas subi, avec une dignité inconcevable, tout ce qu'ont voulu leur faire subir messieurs leurs ennemis dans une dégoûtante bassesse ?

Parmi les infortunées épouses des pauvres victimes de 37-38, en a-t-on vu une seule faiblir devant le sacrifice immense qu'a exigé d'elle la patrie en deuil ? En a-t-on vu une seule tenter d'ébranler, par des paroles lâches ou traîtres, la résignation, la foi, de ceux qui, noblement, sont montés à l'échafaud ?...

Elles étaient des Canadiennes ces femmes, des Canadiennes, ces grandes figures esquissées et léguées à la postérité par une belle âme et une belle plume !...

Vous avez connu, mesdames, des veuves qui ont pleuré toute leur vie, l'époux que la patrie en deuil leur a enlevé... Vous avez connu de ces femmes qui, bravant les quolibets, les insultes des sentinelles, anglaises sont allées, dans les tristes prisons, porter aux détenus politiques, quelques douceurs à la nourriture gros-

sière, insuffisante, qu'on leur servait ; quelque consolation pour tempérer les inquiétudes alarmantes que faisait naître leur trop longue captivité ? — leur trop longue captivité !...

" Pour avoir — le seul crime !
Aimé la liberté — religion sublime !
Et l'avoir défendue à leur propre péril ! "

C'est ainsi qu'en trois vers, au cours d'une pièce magnifique intitulé : *Villa Maria*, une fine plume de femme, — de jeune fille, — donne encore la note très juste des valeureux hommes que furent où nos grands parents, ou nos pères.

Et l'histoire dira aux générations qui suivront s'ils ont été soutenus par leurs mères, leurs épouses, leurs sœurs ! — par les jeunes " fiancées qui, déjà, essayaient leur voile de mariée... "

Je pourrais citer les noms des femmes héroïques qui se dépensèrent en ces malheureuses circonstances, et, — ce que plusieurs de vous, mesdames, ignorent peut-être, — c'est que le premier de ces noms serait celui de la très digne fondatrice de cette maison ! — mais inclinons-nous plutôt, et respect aux cendres qui ont tous les droits à notre vénération profonde !

* *

Aujourd'hui qu'une ère de paix, qu'une scène moins bruyante la réclame, la femme canadienne n'est-elle pas encore toute d'exemple, d'attachement, de vertu ?

Prenons-la, portant le nom deux fois saint d'épouse et de mère ; — prenons-la cette épouse, cette mère, suivons-la !

Epouse, elle a pour le compagnon de sa vie, auquel elle a donné, sans compter, son cœur avec sa main, des raffinements d'une attention qu'on ne saurait qualifier.

Pour lui, elles a les sourires qui chassent les soucis du front ; pour lui, elle a les prévenances qui refont le courage au milieu des inquiétudes, des déboires que suscitent le commerce difficile et la profession encombrée. Pour lui, elle a plus encore : elle a cette tendresse sans lendemain, durable, qui ne naît pas d'un jour, d'une impulsion, d'un caprice, qu'on n'improvise pas ! mais qui est la suite, comme l'enchaînement de délicatesses exquisées cachées au fond d'un grand cœur.

Après chacune de ses journées, à chacune de ses rentrées, l'époux est sûr de la retrouver joyeuse, pour lui verser, avec sa jeunesse, son affection ! — pour lui faire croire au bonheur !...

Vous avez vu, mesdames, une mère de notre pays penchée sur un berceau ? Vous avez vu, — et de bien près, — une mère canadienne épiait le sommeil de l'enfant que le ciel lui a donné ?...

Mieux que moi, mesdames, vous sauriez dire ! car mieux que moi, vous avez compris la soif de dévouement que renferme l'abîme d'un cœur de mère...

HERMANCÉ.

La fin au prochain numéro

Tout le monde voudra se réserver le numéro spécial du MONDE ILLUSTRÉ publié avec dessins en couleurs, à l'occasion des fêtes de Noël.



QUI S'Y FROTTE S'Y PIQUE !